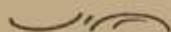


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CAMPAGNE 1914-1919



HISTORIQUE

DU

235^e Régiment d'Infanterie



1920

BELFORT-MULHOUSE
SOC. ANON. DES ÉTAB. D'IMP. A. HERBELIN

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

du

235^e Régiment d'Infanterie

—o()o—

Anciens du 235^e !

Ces lignes sont destinées à vous rappeler les hauts faits du régiment qui, grâce à vous, a acquis des titres de gloire dont il importe de ne pas laisser perdre le souvenir.

Certes, la destinée du 235^e, a été de connaître de bien pénibles moments car le régiment a combattu sur des théâtres d'opérations où le succès n'avait pas encore couronné nos drapeaux. Il s'est trouvé **en Alsace, au cours du sombre hiver 1914-1915** ; et, **en Macédoine**, il lui a fallu effectuer la rude retraite de **Serbie**, les durs travaux de défense du **camp retranché de Salonique**, la pénible marche **sur Monastir**.

Mais le 235^e n'a pas souffert, ni lutté en vain. Il a apporté sa large part à la Victoire finale. Il a « tenu » **en Alsace**, et d'autres, longtemps après qu'il eût quitté la région, ont pu y moissonner les lauriers que le 235^e avait semés. Il a combattu **en Serbie** et, ayant été prématurément dissous, ses successeurs ont connu les heures grisantes de l'offensive victorieuse, **la Serbie** reconquise, l'écroulement de la puissance allemande **dans ces Balkans** où dorment actuellement, dans les modestes cimetières macédoniens, tant de braves du régiment.

Ce bref historique a pour but de retracer d'une façon succincte les hauts faits du 235^e, ses combats, ses itinéraires. Il s'est aussi donné pour tâche d'expliquer les raisons militaires et politiques qui ont été la cause des opérations auxquelles le régiment a été mêlé. Il permettra de préciser bien des souvenirs en citant des noms de camarades ou de chefs disparus, d'étapes péniblement franchies.

Mais il ne s'agit pas seulement de vous remémorer ce passé, anciens du 235^e ! Il faut que vous tous, qui avez participé à cette glorieuse épopée, vous continuiez de vous montrer, dans la vie civile à laquelle la Paix vous a rendus, les bons soldats de la grande cause pour laquelle vous vous êtes si héroïquement battus. Il faut surtout travailler, travailler encore et toujours, chacun dans votre sphère, pour que toutes les épreuves que vous avez subies, **dans les tranchées d'Alsace et les montagnes des Balkans**, n'aient pas été supportées inutilement.

Il faut vous souvenir de votre régiment et en être fier ; il faut vous rappeler les grandes leçons que vous y avez reçues et que vous y avez pratiquées : courage, travail, persévérance, ténacité, abnégation, camaraderie. Et ces vertus qui vous ont fait gagner la guerre, vous feront également gagner la paix.

—o()o—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1^{re} PARTIE

La Campagne d'Alsace

La mobilisation. — Le **2 Août 1914**, premier jour de la mobilisation générale, le 235^e régiment d'infanterie commence à se constituer à **Belfort, aux casernes de Rethenans**, sous le commandement du lieutenant-colonel **ALBERT**. Le **5 Août au soir**, ses deux bataillons aux ordres des commandants **MARCHAND** et **VICQ** sont prêts à partir ; ils comptent ensemble 36 officiers et 2156 hommes de troupe.

Aussitôt formé, le 235^e entre dans la composition de la 57^e division de réserve qui a pour mission d'assurer la protection immédiate du **camp retranché de Belfort**, ce qui peut porter à croire que le régiment ne va avoir à remplir qu'une tâche effacée de gardien de place forte.

Nous verrons qu'au contraire un rôle très actif lui sera constamment réservé.

Premières opérations en Alsace. — En effet, dès le début de la guerre, le 235^e se trouve mêlé à des événements importants qui ont pour théâtre **la haute Alsace**, et il subit le contre-coup des opérations menées dans cette région par le 7^e corps d'abord, par l'Armée d'**Alsace** dont il fera partie, ensuite.

Le **7 Août**, le 7^e corps est entré en Alsace dans le but de couvrir sur leur flanc droit nos 1^{re} et 2^e armées qui, sous les ordres des généraux **DUBAIL** et **CASTELNAU** doivent prendre l'offensive en **Lorraine**. Le **8 Août**, une brigade de ce 7^e corps (35^e et 42^e) est entrée à **Mulhouse**, mais le **9 Août** tout notre 7^e corps est attaqué, **depuis Cernay jusqu'à Mulhouse**, par deux corps d'armée allemands revenus en hâte de **Lorraine**. **Dans la nuit du 9 au 10**, à la suite de combats très violents, tout le 7^e corps recule sur la frontière.

Pendant ce temps que fait le 235^e ?

Le **7 Août**, il s'en tient à sa mission première qui est d'assurer la sécurité du **camp retranché de Belfort**, et sans se soucier des limites de l'ancienne frontière, prend position sur une ligne qui s'étend **moitié en France, moitié en Alsace** et que jalonnent les villages de **Noviliare, Montreux-Château, Montreux-Jeune**. Puis le **9 Août**, au moment où le 7^e corps est attaqué par des forces allemandes supérieures en nombre, toute la 57^e division de réserve se voit dans l'obligation de coopérer à l'action qui se déroule. En conséquence, le 235^e se porte **au sud de Dannemarie, dans la journée du 9**. Le **10 Août** il avance davantage vers l'est et occupe **Altkirch et Carspach**.

Mais les Allemands ne se trouvent pas de ce côté. Le régiment qui, par là, n'a pas l'occasion de tirer un seul coup de fusil suit le mouvement général de repli du 7^e corps vers l'ancienne frontière. Aussi le **11 Août**, nous le retrouvons **près de Dannemarie** et le **12 à Petit-Croix**.

Au cours de cette journée du 12, il est formé une armée d'**Alsace** sous les ordres du général **PAU** et les opérations en **Haute-Alsace** qui viennent d'échouer une première fois vont être reprises. Pour le moment, il s'agit d'empêcher les forces allemandes qui nous ont suivis dans notre mouvement de recul sur la frontière de tourner **Belfort** par le sud. C'est à quoi s'emploiera la 57^e division de réserve et c'est dans l'accomplissement de cette mission que le 235^e livrera le combat de **Montreux-Jeune**.

Combat de Montreux-Jeune, 13 Août. — Nous avons vu que, le **12 Août**, le 235^e est arrivé à **Petit-Croix**. A peine y est-il installé qu'il reçoit l'ordre de se reporter vers l'est pour remplir la mission qui vient d'être définie. Il se met aussitôt en route et, vers quatre heures de l'après-midi, on apprend que l'ennemi occupe **Valdieu**. On ne dépassera donc pas la ligne formée par **Montreux-Jeune, le**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Moulin de la Caille, Magny, sur laquelle on prendra les avant-postes.

La soirée du 12 se passe sans incident, de même que la **nuite du 12 au 13** et la plus grande partie de **la journée du 13 Août**. **Montreux-Jeune**, occupé par les compagnies que commandent les capitaines **BOYER-RESSÈS** et **MATHIEU**, a été très fortement organisé.

Vers la fin de l'après-midi, l'ennemi débouche du village de **Romagny** et des bois qui font face à **Montreux-Jeune**. Les troupes allemandes qui viennent de **Romagny** se précipitent **sur le Moulin de la Caille et sur Magny** où nos 22^e et 24^e compagnies sont bousculées. Le capitaine **JAPY** qui commande la 22^e Cie, est tué **au Moulin de la Caille**. Mais à **Montreux-Jeune**, les compagnies **BOYER-RESSÈS** et **MATHIEU** qui viennent de renforcer les compagnies **HADET** et **RÉMY** — tout le 5^e bataillon — font bonne contenance dans de solides tranchées, ce qui prouve que, même au début de la guerre, il y avait des régiments où l'on savait remuer la terre. Bientôt une grêle de balles s'abat **sur Montreux-Jeune**, en même temps que les projectiles de l'artillerie lourde de campagne ennemie éclatent de toutes parts avec fracas. Et le combat continue ainsi jusque vers 7 heures du soir. A ce moment, les troupes allemandes qui se sont emparées du **Moulin de la Caille** et de **Magny** contournent **Montreux-Jeune** par le sud, se heurtent aux 21^e et 23^e compagnies qui exécutent une contre-attaque au cours de laquelle les capitaines **CASENAVE** et **DUBAIL** sont tués. Les débris des deux compagnies se replient et, dès lors, la position de **Montreux-Jeune** va devenir intenable. Ordre est donné au 5^e bataillon de battre en retraite. Les capitaines **BOYER-RESSÈS**, **HADET**, **RÉMY** sont blessés ; le capitaine **MATHIEU** est tué.

Maintenant la nuit est venue. Les Allemands sont entrés **dans Montreux-Jeune**, mais ils ne poursuivent pas. Quant au 235^e il continue sa retraite vers l'ouest et, aux environs de minuit, se reformera à **Vézelois**.

Les pertes étaient lourdes. Sur les huit capitaines qui commandaient les compagnies, sept étaient hors de combat : 4 tués, 3 blessés. On avait pu transporter 7 officiers et une soixantaine de sous-officiers et soldats blessés. Mais il manquait 300 hommes classés comme « disparus » parmi lesquels se trouvaient bon nombre de tués et de blessés laissés sur le terrain.

Offensive de l'armée d'Alsace. — Il faut se réorganiser et, à cet effet, le régiment passe quatre jours à **Danjoutin**. Il repart aussitôt, sous les ordres du commandant **VICQ** qui remplace le lieutenant-colonel **ALBERT** nommé au commandement de la brigade. C'est que, le **19 Août**, le 78 corps a réoccupé Mulhouse : la 57^e division, poussée de nouveau **en Haute-Alsace**, va coopérer à l'occupation du pays. Et par ces beaux jours d'**Août**, dans les villages alsaciens accueillants, on savoure pleinement les joies de la victoire.

Hélas ! le **25 Août** le bruit se répand dans les cantonnements qu'occupe le 235^e, **au nord d'Altkirch**, que nous avons évacué **Mulhouse** la veille, qu'une partie du 7^e corps a regagné **Belfort** pour y être embarqué en chemin de fer, Dieu sait dans quelle direction !

Évacuation d'une partie de la haute Alsace. — Quels événements ont pu motiver pareille décision ? Ici on ignore tout... On ignore ce qui s'est passé à **Morhange, en Lorraine et à Charleroi, en Belgique**. Nous avons été battus : la frontière du nord est ouverte et **Nancy** est menacé. Alors, **en Alsace**, il ne faut plus songer à garder les mêmes emplacements. Au sud, la 57^e division se trouve maintenant toute seule... Encore une fois c'est le recul vers la frontière ; ce sont les villages où l'on a cantonné, — **Tagolsheim, Heidwiller** et combien d'autres ! — abandonnés aux repréailles de l'ennemi. Le **27 Août**, le 235^e occupe **Bréchaumont, Saint-Cosme, Reppe** et il va rester là jusque **vers la mi-septembre**. Le sort de **la France** se joue en ce moment sur un autre terrain. Une grande bataille se livre **sur la Marne** et le **9 Septembre** c'est là que nous serons

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

victorieux.

Stationnement en Alsace (Octobre-Novembre 1914). — **A la fin de Septembre** la 57^e division esquisse un léger mouvement en avant dans le but d'occuper des positions plus avantageuses. Ici le terrain en avant de nos lignes est libre et, lors des reconnaissances qu'exécute le régiment sur des points où l'on soupçonne que l'ennemi s'est installé après notre départ, il arrive de faire 10 à 15 kilomètres avant de rencontrer les Allemands.

Le calme va régner dans ce secteur — **Traubach-leHaut et Traubach-le-Bas** — **pendant les mois d'Octobre et Novembre**. C'est le triste hiver qui commence et, avec lui, la triste guerre. Les tranchées se sont creusées peu à peu et l'on s'initie à cette existence nouvelle, dans la boue où l'on s'enlise, par le froid qui, chaque jour, devient plus vif.

Au cours de ce morne mois de **Novembre**, le sergent **MOULIN** se distingue par un acte de courage accompli dans les conditions que voici : le **9 Novembre**, le caporal **MARÉCHAL** de la 17^e Cie, tombe mortellement frappé en veillant à la sécurité des travailleurs occupés à creuser un boyau **face à Ammertzwiller**. En s'affaissant, il s'écrie : « *Mort au vivant, emportez-moi d'ici !* » On tente de s'approcher de lui, impossible, car les balles pleuvent. Mais le sergent **MOULIN**, qui vient d'apprendre l'ultime désir de son camarade, n'hésite pas à sortir de la tranchée, s'approche en rampant du corps de **MARÉCHAL**, parvient à le saisir et, par un prodige d'énergie, sous les coups qui tombent dru, le ramène en arrière jusqu'à un endroit défilé où il est désormais possible d'aller le chercher sans danger.

Fin Novembre : toujours rien de nouveau ; l'attente lancinante, dans les tranchées dont le réseau se complique, d'événements attendus et qui ne se produisent pas...

Première attaque d'Ammertzwiller, 2 Décembre 1914. — Le **2 Décembre**, on décide d'attaquer **Ammertzwiller**, village fortement organisé que deux cents mètres séparent de notre ligne.

Pendant toute la matinée, et jusque vers 2 heures de l'après-midi, le combat se poursuit, mené par le 260^e et le 5^e bataillon du 235^e. Mais un arrêt se produit et l'attaque ne reprend que vers 4 heures. Le 3^e bataillon du 49^e territorial ⁽¹⁾ est poussé en avant et doit déborder **Ammertzwiller** par le sud, mais il tombe sur des réseaux de fil de fer et est ramené en arrière. Des renforts sont demandés : deux compagnies et la section de mitrailleuses du 6^e bataillon, tenues jusque là en réserve, arrivent vers 7 heures du soir, conduits par le commandant **MARCHAND** dans le secteur où opère déjà notre 5^e bataillon. A 8 heures, un dernier effort est fait sur toute la ligne, mais il échoue. Des mines sautent... Il faut songer à la retraite. Il est près de 10 heures du soir. Par un superbe clair de lune, les tireurs ennemis aperçoivent, comme en plein jour, les fantassins français qui font des taches sombres sur la terre blanchie par la gelée. Les compagnies du 235^e se replient **sur Traubach-le-Bas, Buethwiller, Balschwiller** et lorsqu'on dénombre les absents, on trouve qu'il manque à l'appel 29 tués, 56 blessés dont 2 officiers, 26 disparus.

Encore un acte de courage à signaler. Malgré le danger qu'il y a rester en butte aux tirailleurs ennemis, le sergent **RIEGERT**, dit **MARCHAL**, n'a pas battu en retraite avec tout le monde ; il fouille le terrain en tous sens, passe la nuit à rechercher les blessés et réussit à en ramener cinq qui, au jour, auraient été infailliblement faits prisonniers. La médaille militaire a été la récompense de la vaillante conduite du sergent **RIEGERT**.

Janvier 1915. — Le **3 Janvier**, la 57^e division fait partie d'un groupement qui prend le nom de

(1) **Depuis la fin de novembre**, le 3^e bataillon du 49^e territorial fait partie du 235^e. C'est un renfort d'environ 800 hommes pour le régiment.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

détachement d'armée des **Vosges**. Est-ce l'annonce d'opérations plus actives sur cette partie de notre front ? Non. Rien n'est changé dans la vie monotone que l'on mène depuis trois mois et qu'il faudra mener si longtemps encore... Les travaux d'approche s'effectuent dans une épaisseur de boue de 40 à 50 centimètres, car il pleut. Les ouvrages aussitôt construits s'effondrent ; les parois des boyaux s'éboulent. Sans cesse, il faut pomper l'eau, relever la terre, clayonner sans trêve. Le but est de s'approcher **des villages d'Enschingen, d'Ammertzwiler** et d'autres, tenus par l'ennemi. Mais y arrivera-t-on jamais ? La maladie cause plus de vides que le feu. Le **18 Janvier**, il gèle enfin ! Et il semble que ce froid plus vif, en durcissant la boue et les terres, va apporter un adoucissement aux misères endurées.

2^e attaque d'Ammertzwiler, 27 Janvier 1915. — Ce village d'**Ammertzwiler** dont l'ennemi fait un centre de résistance important est appelé à nous gêner considérablement au cas où des opérations offensives seraient décidées sur cette partie de notre front. Il y aurait avantage à s'en emparer avant qu'il ne soit trop fortement organisé.

Le **27 Janvier**, toute la 57^e division participe à l'attaque. Quant au 235^e, séparé ce jour-là en trois fractions, voici quelle est sa mission.

1^o) le 5^e bataillon est mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 260^e ; il abordera le village par la lisière nord ;

2^o) le 6^e bataillon qui est aux avant-postes restera dans ses tranchées et fixera par son feu les défenseurs de la lisière sud pour permettre, sur l'autre lisière, la manœuvre du 260^e et de notre 5^e bataillon.

3^o) le 3^e bataillon du 49^e territorial est en réserve.

A 7 heures du matin, le combat s'engage ; il dure toute la journée. En vue de l'attaque d'**Ammertzwiler**, deux compagnies du 235^e — les 17^e et 19^e — reçoivent l'ordre de renforcer le 260^e et exécutent une magnifique progression sous de violentes rafales d'artillerie. La 17^e est commandée par le capitaine **LUC** ⁽¹⁾ qui tombe grièvement blessé. A 4 heures du soir, l'attaque est lancée **sur Ammertzwiler**, mais elle échoue. On a conquis un peu de terrain qu'on occupe par une nuit particulièrement glaciale, et nos hommes, couchés sur la terre durcie par la gelée ne peuvent même pas creuser les trous de tirailleurs qui les soustrairaient dans une certaine mesure aux effets du feu de l'artillerie ennemie.

Le **1^{er} Février 1915**, le 235^e qui se trouve dorénavant réduit à ses deux bataillons par suite du départ, du 3^e bataillon du 49^e territorial, quitte **le secteur Traubach-Buethwiller-Uberkumen** et va s'installer **dans la région Guevenatten-Sternenberg-Dieffmatten**. Le temps s'est adouci ; c'est le dégel et de nouveau la boue, la pluie avec l'inondation des tranchées.

Attaque allemande sur les ouvrages du Ponceau et de la Cuvette, (nuit du 1^{er} au 2 Avril 1915). —

Deux mois de calme. Il faut aller **jusqu'au début d'Avril** pour enregistrer une affaire digne d'être relatée. Dans la **nuit du 1^{er} au 2 Avril**, l'ennemi exécute un coup de main contre **nos positions avancées de la route de Ballschwiller à Burnhaupt** et attaquent **nos ouvrages du Ponceau et de la Cuvette** occupés cette nuit-là par le peloton du sous-lieutenant **AZIÈRES**, de la 21^e compagnie. Les Allemands sont repoussés, cependant vers 4 heures du matin, **le 2 Avril**, une nouvelle troupe ennemie (70 à 80 hommes) se porte **sur le Ponceau** ; la section du sous-lieutenant **PATÉ** arrive et

(1) A la date du **6 février 1915**, le capitaine **LUC** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. « *Officier d'une bravoure frisant la témérité, dît la citation qui accompagne sa nomination. A assisté aux combats du 13 août et du 2 décembre 1914 où il s'est particulièrement distingué. Vient de prendre part à celui du 27 janvier où il a été blessé très grièvement en entraînant sa compagnie sous un bombardement violent.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

cloue l'adversaire sur place.

Certes cette action se réduit à peu de choses (nos pertes s'élèvent à 1 tué et 2 blessés) mais elle a permis à plusieurs braves du 235^e de se signaler. C'est ainsi que le soldat de 1^{re} classe **WALZER**, de la 21^e Cie, reçoit la médaille militaire pour être allé chercher, en avant de nos tranchées, pour les faire prisonniers des Allemands qui s'étaient blottis dans un pli de terrain et pour avoir été blessé en essayant de retrouver un lieutenant signalé comme disparu. Le sous-lieutenant **PATÉ**, qui a repoussé une attaque ennemie en combattant un fusil à la main, après avoir pris les meilleures dispositions, est cité à l'ordre de l'armée. Cités également à l'ordre de l'armée, le caporal **BRESSY** et le soldat **MAYER** qui, sous le feu adverse, se sont portés à 150 mètres en avant des tranchées et ont ramené 8 prisonniers.

Le **22 Avril**, le général **JOFFRE** en tournée **sur le front d'Alsace** s'arrête à **La Chapelle-sous-Rougemont** ; il remet ce jour-là la croix d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **VICQ**, commandant le 235^e. ⁽¹⁾

Mai-Juin-Juillet 1915. Le régiment continue le cycle de ses déplacements habituels. Toujours les mêmes villages où l'on s'installe les yeux fermés tant on en connaît maintenant les moindres recoins. Placé à deux reprises en réserve de division, le régiment est remis à l'instruction.

Attaques allemandes sur nos ouvrages de Ballschwiller et de Gildwiller (11-12 Juillet 1915). —

Le **11 Juillet**, vers 6 heures du soir, une violente canonnade dans le secteur tenu par le 235^e fait présumer une attaque. Nous avons là deux centres de résistance, l'un à **Ballschwiller**, l'autre à **Gildwiller**, et les dispositions y sont aussitôt prises pour parer à toute éventualité.

Sur l'ouvrage de Ballschwiller l'ennemi exécute un bombardement intense qui nous coûte 13 tués et blessés, L'attaque se fait **contre l'ouvrage de Gildwiller**. A 7 h.30 un fourneau de mine explose à 40 mètres **en avant de notre tranchée du Tunnel** qu'occupe la 18^e Cie (capitaine **VAFFIER**). A la faveur de cette explosion qui creuse une excavation de 15 mètres de profondeur et ensevelit deux hommes de la 18^e Cie, une première vague allemande atteint **la partie nord de la tranchée du Tunnel**, mais elle est fusillée à bout portant par la section du sous-lieutenant **DELABRE** et contrainte de s'arrêter. Sur ces entrefaites, une deuxième vague arrive, dépasse la première et pénètre dans toute la tranchée. Un terrible corps à corps s'engage. La demi-section du sergent **BOLLE** et celle du sergent **SARAZIN** résistent sur place et ne se replient qu'au moment où elles vont être complètement tournées. C'est à ce moment que le capitaine **VAFFIER** est tué d'un éclat d'obus.

A 8 heures et demie du soir, l'ennemi occupe une partie de nos positions avancées ; il retourne nos tranchées pour s'en servir contre nous, place des boucliers, aménage des plates-formes pour mitrailleuses. De notre côté, nous préparons pour le lendemain **12 Juillet**, 3 heures 15 du matin, une contre-attaque. Or, vers 3 heures, nos postes d'écoute signalent le repli de l'ennemi. Le sous-lieutenant **CARRÉ de MALBERG** part avec sa section pour vérifier sur place l'exactitude de ce renseignement. Et en effet les boyaux occupés la veille au soir par l'ennemi sont vides ; quatre Allemands qui y traînent encore sont faits prisonniers.

Cette affaire nous coûte 17 morts, 54 blessés, 6 disparus. Trois ou quatre compagnies allemandes (des soldats de landwehr arrivés récemment de **Mulhouse**) avaient pris part à l'attaque. Quant à nous, nous réoccupons sans tarder toutes nos positions.

Après avoir passé **une partie du mois d'Août** en deuxième ligne, le 235^e revient **dans ce secteur**

(1) « *Commande très vigoureusement son régiment depuis le 13 août 1914. Chef de corps très actif, très intelligent et ayant du mordant* », dit-on au Journal Officiel du **13 août 1915** dans la citation qui accompagne l'inscription du lieutenant-colonel **VICQ** au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la croix d'officier.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ballschwiller-Gildwiller. Le **19 Septembre** un bombardement d'une extrême violence est dirigé sur l'**ouvrage du Tunnel** — appelé maintenant **ouvrage VAFFIER**. On a calculé qu'environ 800 obus de tous calibres étaient tombés là au cours de la journée. On avait cru à une attaque en règle ; il n'en avait rien été.

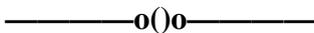
*Départ d'Alsace, **Octobre 1915.** — « Les troupes de la 113^e brigade n'iront pas au travail aujourd'hui, dit un ordre du **7 Octobre** ; elles attendront dans leurs cantonnements des instructions ultérieures. »*

Que se passe-t-il ? On sait que l'autre brigade de la 57^e division est déjà partie **pour le camp de la Valbonne**. **Dans la matinée du 7**, nous apprenons que nous sommes relevés par la 10^e division de cavalerie et le 11^e bataillon de chasseurs... Sans tarder, le 235^e se dirige **sur Petit-Croix et Novillars**. Le lendemain, repos dans ces deux villages et, le soir, en route **sur Belfort** où l'on s'embarquera en chemin de fer. Pour l'instant, c'est l'inconnu...

Le **9 Octobre**, le régiment débarque à **Meximieux, dans l'Ain** où un camp provisoire a été créé pour les troupes à destination de **l'Orient**.

Ainsi le 235^e est appelé à prendre part à des événements qui vont se dérouler à l'autre extrémité de **l'Europe**. **La France** vient de convaincre ses alliés de la nécessité d'envoyer **dans les Balkans** un corps expéditionnaire international qui débarquera à **Salonique**. Le but est de sauver **la Serbie**, notre alliée, attaquée par les Autrichiens et les Allemands, menacée par les Bulgares. Il s'agit aussi, grâce à la présence de ce corps expéditionnaire, de maintenir dans la neutralité **la Grèce** dont **le roi CONSTANTIN** est favorable aux Allemands, enfin de fermer aux Empires centraux **la route du canal de Suez et de l'Extrême-Orient**.

Telles sont les raisons qui font que **la France** envoie des troupes **en Orient**. Le temps presse. **Au camp de Meximieux**, il faut habiller et équiper de neuf tout l'effectif du régiment, recevoir un matériel spécial au genre de guerre qu'il faudra mener dans un pays nouveau. En quatre jours, tout est fait. **Le 14 et le 15 Octobre**, le régiment est dirigé **sur Marseille** et, le **18**, le 235^e quitte **la France** voguant vers ses nouvelles destinées.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

2^e PARTIE

Armée d'Orient

Arrivée à l'armée d'Orient (Octobre 1915). — Le **23 octobre**, après une traversée effectuée sans incident, le 235^e débarque à **Salonique**.

Il pleut. Triste temps pour prendre contact avec ces pays d'Orient que beaucoup, sans doute, s'étaient représentés sous un autre aspect. Mais nous sommes ici en **Macédoine** où il y a, comme en **France**, des hivers et des étés, avec cette différence que les hivers y sont plus rudes et les étés plus chauds. Malheureusement pour nous, nous arrivons ici dans la mauvaise saison.

La première nuit se passe péniblement, dans des locaux de fortune. Le lendemain, le régiment campe à **4 kilomètres de Salonique à Zeitenlik** où un camp se forme.

Sans perdre de temps, il faut secourir ou plutôt se borner à recueillir l'armée serbe qui bat en retraite devant les Austro-Allemands et les Bulgares. Ces derniers, qui ont tardé à prendre un parti, viennent de se ranger aux côtés de nos ennemis et de se jeter **sur la Serbie**. Le **28 octobre**, le chemin de fer emmène nos deux bataillons et les débarque à 110 kilomètres plus au nord, à **Krivolak, en Serbie**.

Le nouveau théâtre d'opérations. — Le 235^e se trouve maintenant dans un pays extrêmement montagneux. On n'y rencontre presque pas de villages. Les liaisons sont très difficiles. Est-on même en liaison avec d'autres troupes ? On a l'impression, pour l'instant, d'être dans une région chaotique et déserte avec un front immense à tenir. Une rivière est là, devant nous ; c'est **la Cerna** dont il faut disputer le passage à l'ennemi... **Les derniers jours d'octobre** sont employés à construire une forte tête de pont au village de **Vozarsi**. Des troupes territoriales serbes, chassées par les Bulgares, pénètrent dans nos lignes, harassées, affamées, démoralisées.

La défense de la Cerna (novembre 1915). — Le **10 novembre**, le 242^e, qui a franchi **la Cerna** et se trouve en avant du 235^e, est attaqué. Il tient bon. Mais, **le 11 et le 12 novembre**, des renforts bulgares arrivent ; le 242^e se replie suivi par l'ennemi qui bombarde notre front **sur la Cerna**. Sur ces entrefaites, une relève a lieu et le 235^e, remplacé par le 371^e, va occuper, en arrière de la ligne où le combat est maintenant engagé, différentes localités : **Krivolak, Negotin, Orizar**. **Sur la Cerna**, la situation est désavantageuse pour nous : il faut songer à faire reculer toute la 57^e division — la nôtre — et la 122^e qui nous a relevés. En effet, toute l'armée serbe a été rejetée **en Albanie** et des troupes bulgares devenues disponibles ont attaqué en force nos positions. Elles menacent à présent de nous tourner. Nous ne sommes que deux petites divisions françaises contre toute une armée. Derrière nous, une seule ligne de retraite : c'est celle qui suit **le fleuve Vardar** et par laquelle, en passant à **Krivolak et à Demir-Kapou**, la route et la voie ferrée gagnent **Salonique**.

Abandon de la ligne de la Cerna (fin nov.). — Le 235^e organise, **à la fin de novembre**, autour **d'Orizar**, une position destinée à protéger le mouvement de repli qu'il faut maintenant ordonner sans retard. Des troupes bulgares tiennent déjà sous leur feu la portion de cette route de retraite qui va **de Krivolak à Demir-Kapou**. Il n'y a pas un instant à perdre. Pour les empêcher d'avancer, on lance contre elles le 242^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Mouvement de repli du 235^e. — Pendant ce temps, le 235^e a commencé son mouvement de repli. Le temps est atroce : on est aveuglé par la neige qui fait disparaître les chemins, masque les précipices. Par des froids de 15 à 20 degrés au-dessous de zéro, on bivouaque.

Les 57^e et 122^e divisions endurent des fatigues et des souffrances inouïes. A un moment donné, la route et la voie ferrée s'engouffrent dans un défilé, puis franchissent le **Vardar** sur un pont. Il faut, à tout prix, tenir l'ennemi éloigné de ce défilé et de ce pont. Aussi, **dans les premiers jours de décembre**, le 235^e participe à la construction d'ouvrages destinés à arrêter la poursuite des Bulgares, **aux environs de Demir-Kapou.**

Défense des ouvrages de Demir-Kapou (décembre 15). — L'ennemi attaque nos ouvrages le **5 décembre**. Le 235^e tient bon mais, vers la fin de la journée, les Bulgares, se montrant tenaces, nous devons les contre-attaquer. Notre artillerie de montagne commence une préparation en règle au cours de laquelle un projectile tombe malheureusement trop court et explose au milieu d'un groupe d'officiers et de soldats du 235^e. Le capitaine **COLIN**, de la 23^e compagnie, le sous-lieutenant **MANSUY** de la même compagnie, le lieutenant **GRAËFF**, de la 22^e, sont tués, ainsi que trois hommes de liaison. Finalement, l'ennemi se lance à l'assaut avant que notre contre-attaque n'ait pu se déclencher, mais il est arrêté net par la 23^e compagnie que commande maintenant le sous-lieutenant **RÉGNIER**. Le lendemain, les Bulgares tentent encore une nouvelle attaque qui se change en nouvel échec.

Dans ces deux journées, le 235^e avait fait preuve des plus brillantes qualités. Cette défense lui coûtait 10 tués, 22 blessés, 22 disparus.

La retraite de Serbie (décembre 1915). — Le **7 décembre**, le régiment continue son mouvement de repli. Pénible marche que celle qui s'exécute les **7 et 8 décembre** par le froid, par des chemins détestables, avec un chargement accablant. Tout ce que l'on possède, il faut le porter sur son sac, car les arabas ne peuvent pas suivre la colonne. On suit la **vallée du Vardar**, dans une sécurité relative car, de chaque côté, sur les hauteurs qui bordent la route, la fusillade fait rage. C'est la 122^e division qui empêche les Bulgares de nous couper la retraite.

Le **9 décembre**, on croit pouvoir prendre un peu de repos mais on reçoit l'ordre de continuer la marche **dans la direction du lac de Doiran**. Par là, une division anglaise s'est fait battre, a perdu ses canons et, par son recul, a mis en mauvaise posture, la 156^e division française. Alors il faut exécuter une marche de deux jours dans un pays où il n'existe que des pistes et dans lequel il est impossible de se guider avec les cartes qui sont inexactes. Le **11 décembre**, le régiment atteint les positions qui lui permettent d'assurer le repli des troupes franco-britanniques et, le lendemain, la retraite continue **dans la direction de Salonique.**

Camp retranché de Salonique (fin déc. 1915 – août 1916). — Nous ne sommes plus maintenant **en Serbie**, mais **en Grèce**. Les Bulgares n'ont pas franchi la **frontière serbo-grecque** parce que, pour l'instant, ils ne sont pas en guerre avec le pays où règne le **roi CONSTANTIN**, l'allié secret des Allemands et des Autrichiens.

La 57^e division qui s'est arrêtée à une vingtaine de kilomètres **au nord de Salonique** va faire désormais partie des troupes du camp retranché qui est créé autour de cette dernière ville. Une longue période s'ouvre au cours de laquelle le régiment va se consacrer uniquement à l'exécution de travaux de défense. **Depuis la fin de décembre 1915 jusqu'au mois d'août 1916**, on peut dire qu'il n'a cessé de manier l'outil.

De l'ennemi, il n'en est pas question pour le moment. Les Bulgares se sont fortement organisés en

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

territoire serbe, mais on sait que le maréchal allemand **MACKENSEN** vient d'arriver sur le front macédonien. Des troupes germaniques renforcent les divisions bulgares ; on signale notamment des bataillons de chasseurs, des mitrailleurs, des aviateurs. En effet, de temps à autre, des Zeppelins ou des escadrilles marquées de la croix de fer passent au-dessus de nous pour aller bombarder le camp retranché.

L'ennemi prépare une action **contre Salonique** : son but serait de jeter à la mer les troupes alliées qui s'y trouvent.

Il nous faut donc pousser activement les travaux de défense. Or, **avec le mois d'avril**, la chaleur devient tout-à-coup très forte. Le paludisme sévit, mais on a exagéré ses ravages car, au 235^e, le nombre des malades n'a jamais dépassé 10 pour cent de l'effectif.

Reprise des opérations actives (août 1916). Transport du 235^e à Verria. — **Vers le milieu du mois d'août**, on recommence à parler d'opérations actives. Le **17**, les Bulgares ont franchi la frontière. Le 235^e va-t-il se porter à leur rencontre ? Non, pour le moment.

Le régiment est embarqué le **1^{er} septembre** en chemin de fer à **Narès**. Arrivé à **Verria**, à **60 kilomètres à l'ouest de Salonique**, on débarque. Il y a ici 9.000 Russes, des Serbes, enfin des Grecs, car guidée maintenant par le patriote **VÉNIZÉLOS**, la **Grèce** vient de se ranger aux côtés des Alliés.

Il se constitue dans la région un groupement de forces franco-russes dont la mission est de se jeter sur le flanc droit de la principale armée bulgare qui se trouve **vers Monastir**, alors que cette dernière sera attaquée de front par toute l'armée serbe. Cette armée a été sauvée, réorganisée par la **France** et compte maintenant 122.000 hommes.

Le 235^e marche sur Kastoria (sept. 1916). Offensive contre les Bulgares. — Le **8 septembre**, en route ! Le 235^e fait partie d'une colonne que commande le lieutenant-colonel **VICQ**.

Encore une pénible expédition. **Au-delà de Verria**, la route grimpe au milieu des chênes-verts, puis escalade des croupes rocailleuses, dénudées, franchit le **col d'Ichi-Klar**, à une altitude de 1.600 mètres. Elle dévale ensuite en pentes raides, se perd dans des marécages et des fondrières, traverse de nouveau une région accidentée qui va **de Kozani à Kastoria**. Chemin faisant, il faut débarrasser le pays des bandes de brigands à la solde de nos ennemis et faire en sorte que, derrière nous, les convois puissent circuler sans être inquiétés par les « comitadjis ». C'est ainsi que l'on nomme ces irréguliers qui nous sont hostiles et qu'il faut pourchasser jusque dans leurs repaires. La nécessité d'assurer cette police et les difficultés provenant du pays traversé font que nous mettons sept jours pour couvrir 110 kilomètres.

Attaque des positions bulgares. — Le **14 septembre**, le 235^e est à **Kastoria**. On dit que les Bulgares se replient. Le régiment se porte donc en avant par des sentiers de montagne, car la route n'existe plus et les ponts sont détruits. L'ennemi n'est pas allé bien loin : des habitants signalent qu'aux environs d'une localité appelée **Pisodéri** quelques milliers de Bulgares armés de mitrailleuses et de canons se sont retranchés.

Combats autour de Pisodéri (sept. 1916). — Le **18 septembre**, le régiment est en présence de la position. Un mouvement tournant est exécuté dans le but de faire tomber la résistance, puis la 23^e compagnie, — capitaine **HCERLER** — reçoit l'ordre de s'emparer de **Pisodéri** que l'on croit tenu maintenant par des forces peu importantes. Erreur ! Lorsqu'on veut l'aborder, le village, bâti en gradins, apparaît garni de plusieurs étages de feux. Il faut attendre la nuit pour tenter une attaque par surprise et il faut également que le mouvement tournant ait produit tout son effet. L'obscurité venue,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 235^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie A. Herbelin – Belfort - Mulhouse - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'opération est tentée et réussit pleinement. Elle ne nous coûte qu'un blessé.

Le lendemain, quelques positions voisines du village tombent encore en notre pouvoir mais, le **20 septembre**, plus en arrière, des crêtes escarpées apparaissent garnies de défenseurs. Nous stoppons ; à notre droite, le 242^e fait de même. Il nous faudrait du canon, mais notre artillerie n'a pas pu nous suivre. Alors, sans préparation, le bataillon **MACHERET** tente une manœuvre, mais ne tarde pas à être arrêté. Il serait nécessaire d'organiser rapidement des tranchées, or, dans le sol rocailleux, les outils ne mordent pas et nous restons exposés au feu des troupes bulgares qui nous dominent, nous arrosent à coups de mitrailleuses et nous infligent des pertes. Le **22**, l'ennemi nous livre de nombreux assauts ; il se repose le **23**, et le **24** se lance de nouveau contre nos mauvaises tranchées. Il est encore repoussé. Encore deux jours de combat puis chacun reste sur ses positions, dans l'expectative.

Tel est, en un court résumé, le récit des actions qui se sont déroulées **autour de Pisodéri du 17 au 27 septembre 1916** et qui nous ont coûté 20 tués, 78 blessés, 11 disparus.

Léger recul bulgare. — Le **3 octobre**, les Bulgares se replient et le lendemain les troupes françaises se portent **dans la direction du nord, vers Monastir**. Mais elles ne tarderont pas à être de nouveau arrêtées par un ennemi qui a interrompu son mouvement de recul et qui, accroché à de bonnes positions, va prolonger la résistance pendant près d'un mois.

C'est une nouvelle période de stagnation qui s'ouvre. Le temps est devenu mauvais ; le régiment va passer un deuxième hiver dans les montagnes macédoniennes. Dans la neige, on se remet à creuser des trous et la guerre monotone menace de recommencer ; c'est l'interminable tête à tête avec l'ennemi, de tranchée à tranchée.

Dissolution du 235^e. — Le 235^e se désespère de cet arrêt prolongé lorsque, le **30 octobre 1916**, un ordre lui parvient aux termes duquel le régiment est dissous. Le 5^e bataillon devient désormais le 7^e du 242^e et le 6^e bataillon, le 7^e du 260^e.

Sur ce théâtre d'opérations, la victoire sera longue à obtenir. **Tout l'hiver 1916-1917** se passera dans des tranchées, **puis le printemps, l'été et l'automne 1917...** puis encore un autre hiver et un autre été ! Et ce ne sera qu'au **mois de septembre 1918** que l'armée d'**Orient**, en se mettant en branle pour la grande offensive, justifiera finalement tous les espoirs que les Alliés avaient fondés sur son action.

A ce moment, le 235^e n'existe plus depuis longtemps en tant que régiment, mais les braves qui ont combattu dans ses rangs sont toujours présents à l'armée d'**Orient**, au 242^e ou au 260^e. Avec d'autres glorieux drapeaux, ils entrent en triomphateurs dans les villes de **la Serbie** reconquise. Pour eux, la Grande Guerre se termine par une apothéose et, dans ces pays lointains où ils ont souffert, la Victoire leur apporte la récompense suprême qui leur est si légitimement due.

